

# «Terracotta Daughters», guerrières sans empereur

**Zurich.** Clin d'œil à la célèbre «Terracotta Army» de Qin, le régiment féminin de la plasticienne française Prune Nourry est exposé. Vaut le détour.

## **GHANIA ADAMO**

C'est une armée à laquelle on résiste difficilement. Non qu'elle soit puissante, mais parce qu'elle est envoûtante avec ses 8000 guerriers en terre cuite qui de leur regard fantomatique considèrent, impavides, leur passé. Ce passé qui remonte à l'empereur Qin, premier unificateur de la Chine, mort en 210 av. J.-C. Monarque hors pair, Qin se fit modeler, par 700000 artisans, des milliers de fantassins qu'il emporta avec lui afin qu'ils assurent sa protection dans l'au-delà. Le moins qu'on puisse dire c'est que ce chef-là avait un amour immodéré de l'éternité; laquelle ne lui fit nullement défaut vu que ses soldats sont aujourd'hui une curiosité largement mondialisée, connue sous le nom de *Terracotta Army*.

L'armée en argile occupe les tranchées du fameux site archéologique de Xi'an. Enterrée donc

avec son empereur, elle fut découverte par des fermiers chinois en 1974, puis exhumée petit à petit. Ceux qui ont visité Xi'an reconnaîtront le caractère magique de ce régiment de glaise né avec la mort, mais pétri de gloire, qui inspire aujourd'hui bon nombre d'artistes. Entre autres, le céramiste suisse Jacques Kaufmann qui en a fait le motif de trois pièces en forme de panier et de fût (exposées au Mudac, à Lausanne, il y a trois ans), sur lesquelles il a sculpté les fantassins de Qin, en un seul visage. Un seul, reproduit en miniature et en milliers d'exemplaires serrés les uns contre les autres. En somme, une armée de têtes, amputée, privée de son corps, comme est privée de la vie l'armée qu'a conçue Prune Nourry.

Mais son armée à elle, *Terracotta Daughters*, est faite de jeunes filles. Une idée de génie qui prend

le contrepied de la gloire impériale chinoise pour mettre le doigt sur les faiblesses de la Chine actuelle. On sait que depuis que les échographies existent, beaucoup de Chinoises optent pour l'avortement quand le bébé annoncé est une fille, celle-ci étant considérée comme un poids pour la famille. Ce que l'on sait moins, c'est que Prune Nourry, jeune plasticienne française établie à New York, travaille précisément sur la biogénétiq; entre autres, la sélection des sexes en Inde et en Chine. L'Inde a déjà fait l'objet d'une exposition, *Holy Daughters*, vue à Genève en 2013. C'était l'unique exposition de Prune Nourry présentée en Suisse jusqu'ici, avant que le Flux Laboratory de Zurich ne propose *Terracotta Daughters*.

**La Chine donc.** Prune Nourry y a séjourné pour réaliser son projet.

Dans un orphelinat, elle a choisi huit adolescentes qui lui ont servi de modèle pour sculpter huit statues de jeunes filles, grandeur nature. Elle a ensuite confié son travail à des artisans de Xi'an qui, à partir de ces huit pièces, ont créé 108 autres «soldates» en terre cuite, utilisant les mêmes procédés qu'il y a 2000 ans. Il y a même une identité de posture. Les 116 filles sont alignées en rangs, comme les guerriers de Qin. Comme ces derniers, leur regard est fantomatique. Leurs cheveux parfois serrés dans des pompons à la chinoise rappellent les coiffes de l'ancien régiment impérial. Ce qui change en revanche, c'est le front social. Il s'est déplacé sur les rêves avortés de ces filles qu'on a étouffées dans l'œuf. Raides, elles mettent leurs mains derrière le dos, ou les cachent



Les «Terracotta Daughters» de Prune Nourry, ici exposées à Shanghai.

PRUNE NOURRY

dans les manches de leur veste. Et quand elles les montrent, c'est souvent pour serrer les poings. Leurs corps sont comme fermés à la vie. Prune Nourry les enterrera en 2015 (à la fin de sa tournée

mondiale) sur un site archéologique en Chine. Elle les ressuscitera en 2030. Et ce n'est pas une plaisanterie!

> **Flux Laboratory, Zurich,** *Terracotta Daughters*. Jusqu'au 11 juillet.